



**Aide à la prédication**  
**Dimanche 19 janvier 2020**  
**2<sup>e</sup> dimanche après l'Épiphanie**  
**Jérémie 14, 1. 3-4. 7-9**

Matthias HUTCHEN  
Ingwiller

Les péricopes proposées sont parfois bizarrement découpées. Nous proposons de lire Jérémie 14, 1-9. Les versets 3 à 6 sont d'une actualité assez criante lorsqu'on pense aux récents incendies en Australie.

### **Une catastrophe qui a du sens...**

Le chapitre 14 du livre de Jérémie fait partie d'un ensemble allant des chapitres 7 à 24, composé d'oracles assimilés à des lamentations. D'ailleurs ce qu'on a retenu de Jérémie ce sont ses Jérémiades ! La tradition fait du prophète Jérémie un contemporain de la prise de Jérusalem en 587 av. J-C et de l'exil. La démarche de Jérémie consiste à donner un sens à cette catastrophe : la prise de Jérusalem, la destruction du Temple et la déportation à Babylone.

Le livre de Jérémie délivre aussi un message politique. Les responsables Israélites veulent faire alliance avec l'Égypte contre les Babyloniens. De son côté Jérémie dénonce cette alliance et appelle à la confiance en Dieu.

### **Le temps du choix**

Le message de Jérémie à quelque chose d'extraordinaire : les babyloniens sont les instruments de Dieu. Ce sont eux qui accomplissent la volonté de Dieu face à un peuple d'Israël qui s'en est détourné. Une alliance avec l'Égypte confirmerait l'abandon de Dieu par les Israélites.

Au fond, le livre de Jérémie oblige au choix : celui de la confiance en Dieu ou celui de la fuite.

Le texte de ce jour traite de la sécheresse. Elle est visiblement comprise comme une punition divine face au péché d'Israël. Il est clairement dit dans le texte que Dieu ne se laisse pas fléchir. Une curieuse image de Dieu tant nous avons occulté la dimension de juge de Dieu. Nous avons aussi du mal à évoquer l'idée que Dieu punit, tant nous faisons parfois du pardon un automatisme.

## En conséquence de la grâce

Oui Dieu pardonne mais après avoir révélé ce qui ne va pas. Oui il y a la grâce, mais elle ne fait pas de nous des moutons de panurge ou des inconscients, la grâce n'infantilise pas, servant d'excuse ou de paravent. Brandir la grâce comme un moyen d'effacer son « ardoise » se situe dans la même démarche que brandir les indulgences contre lesquelles Luther s'est élevé. La grâce veut faire de nous des êtres responsables.

Dietrich Bonhoeffer parle à ce sujet de « la grâce qui coûte ». La grâce a un prix, aussi paradoxal que cela puisse paraître. Le prix de la « suivance ». Tout être humain justifié gratuitement par la grâce est invité à suivre le Christ, en connaissance de cause. Et la grâce le conduit à ouvrir les yeux sur sa situation, sur ses actes.

Extraits :

*« La grâce qui coûte, c'est le trésor caché dans le champ : à cause de lui, l'homme va et vend joyeusement tout ce qu'il a ; c'est la perle de grand prix ; pour l'acquérir, le marchand abandonne tous ses biens ; c'est la royauté du Christ : à cause d'elle, l'homme s'arrache l'œil qui est pour lui une occasion de chute ; c'est l'appel de Jésus-Christ : l'entendant, le disciple abandonne ses filets et le suit. »*

*« La grâce qui coûte, c'est la grâce en tant qu'elle est le sanctuaire de Dieu qu'il faut protéger du monde, qu'on n'a pas le droit de livrer aux chiens ; aussi est-elle grâce en tant que Parole vivante, Parole de Dieu qu'il prononce lui-même comme il lui plaît. Cette Parole nous atteint sous la forme d'un appel miséricordieux à suivre Jésus sur la voie de l'obéissance, elle se présente à l'esprit angoissé et au cœur abattu sous la forme d'une parole de pardon. La grâce coûte cher parce qu'elle contraint l'homme à se soumettre au joug de l'obéissance à Jésus-Christ, mais c'est une grâce que Jésus dise : Mon joug est doux et mon fardeau léger. »*

Dieu pardonne à ceux qui l'implorent, mais sa grâce doit nous faire réfléchir sur ce que nous faisons. Nos œuvres ne nous condamnent pas, mais elles ont toujours des conséquences, surprenantes, réjouissantes, ou désagréables. Mais c'est le prix de la responsabilité, le prix de la liberté.

Je faisais plus haut un parallèle entre ce récit de sécheresse et la situation en Australie. Deux situations de *crises*. En grec, le mot crise signifie jugement. Il s'agit du moment où il faut faire un choix décisif, un choix qui engage et qui coûte pour pouvoir avancer.

Le message de Jérémie nous indique que les choses ne peuvent plus continuer comme avant. C'est une question de survie, à tous les niveaux. Nous sommes au moment du choix : rester sur le bateau qui coule (en chantant « plus près de toi mon Dieu... »), ou bien changer nos comportements, changer de vie.